

# LEDEVOIR

## La dure réalité de la sculpture publique



Photo: Sylvie Trépanier Alvéole, l'oeuvre du jeune artiste montréalais Marc Dulude, retrouvera sa place aujourd'hui dans le bassin de l'esplanade de la Place des Arts, après double restauration.

**Bernard Lamarche**

22 juillet 2005

Culture

**Apparaît. Disparaît. Réapparaît et s'éclipse de nouveau. L'oeuvre d'art que les amateurs de jazz, lors du Festival international de jazz de Montréal, ont eu le plaisir de côtoyer en juin dans le bassin de l'esplanade de la Place des Arts joue à cache-cache. Depuis son installation début juin, Alvéole, l'oeuvre du jeune artiste montréalais Marc Dulude, a été retirée deux fois des eaux du bassin. Elle retrouvera sa place aujourd'hui, après double restauration.**

Le premier retrait a été causé par du vandalisme, selon le directeur de la gestion des édifices de la Place des Arts, Claude Gravel. «Les gens sont entrés dans le bassin, confirme M. Gravel, et ont joué avec l'oeuvre comme s'ils étaient dans une piscine publique. Nos gens ont réagi rapidement, mais le mal était fait.»

Pour Marc Dulude, «les gens ont joué avec la pièce parce qu'elle est assez ludique». En 2000, lors de l'événement Tissu urbain, organisé par le Conseil des arts textiles du Québec, Dulude s'était fait voler son oeuvre, «des espèces de grosses boules de poil, avec lesquelles les gens veulent jouer. C'est un bon signe si les gens veulent jouer avec, mais c'est platte aussi parce que tu veux montrer ton travail».

Le second retrait de l'Alvéole a été causé par des problèmes techniques. Il semble que la dilatation des matériaux utilisés, causée par le temps très chaud des derniers temps, soit venue à bout de la résistance de la sculpture. «Les chambres à air qui font les cercles, explique M. Gravel, ont toutes décollé et sont tombées dans le bassin. M. Dulude était en vacances, alors on aimait mieux la retirer et lui donner la chance de la réparer que de la laisser se défaire dans le bassin.» M. Gravel ajoute, avec un léger amusement dans la voix, que l'oeuvre a beau être éphémère, «il faut tout de même qu'elle dure jusqu'au 15 octobre. On avait cru que la sculpture resterait inerte, mais les matériaux ont réagi entre eux».

Alvéole a été réalisée selon une technique mise au point par l'artiste. Les cinq structures flottantes sont faites de chambres à air mais aussi de mousse expansible ayant la propriété de flotter. Les chambres à air avaient été cimentées par la mousse, puis les sculptures avaient été passées à la laque et au vernis afin de donner un fini lisse et luisant. L'artiste s'est inspiré des thèmes de la biologie et du paysage pour créer ses îlots blanchâtres flottant à la surface de l'eau.

C'est la quatrième année que la Place des Arts tient ce concours d'art éphémère, pour stimuler la création. L'année dernière, le duo d'artistes de Québec Cooke-Sasseville avait fait brouter des sculptures ayant la forme de vaches de couleur jaune, accompagnées de coqs. L'oeuvre s'était fait un peu malmener. «Il est arrivé à quelques reprises que des gens touchent l'oeuvre et même que des enfants se soient assis sur les coqs, explique Claude Gravel. Un matin, on a aussi trouvé un boeuf couché sur le côté, mais il n'était pas endommagé. C'était peut-être le vent.» Ce sont les seuls cas problématiques. Malgré ces quelques pépins, la Place des Arts n'entend pas interrompre son programme d'oeuvres d'art éphémères.

Par ailleurs, les choses vont bien pour Marc Dulude. Outre Alvéole qui a été retenue par la Place des Arts, il a été choisi avec le peintre Rafael Sottolichio pour représenter le Québec aux concours culturels des cinquièmes Jeux de la Francophonie, qui se dérouleront à Niamey, au Niger, du 7 au 17 décembre prochain.